

# Je ne suis qu'un griot I am only a griot

par/by Klessigué A. Sanogo

De maître de la parole et d'éducateur dans les familles princières,  
le griot est devenu un simple mendiant aux yeux des jeunes générations.  
Heureusement, les arts du spectacle lui redonnent de plus en plus une place de choix.

Les griots dans les films *Guimba* et *Keita*.

*From master of the word and tutor in royal families,  
the griot has become a simple beggar in the eyes of the young generations.  
Fortunately, this figure is occupying more and more space in the performing arts.*

*The griots in Guimba and Keita*

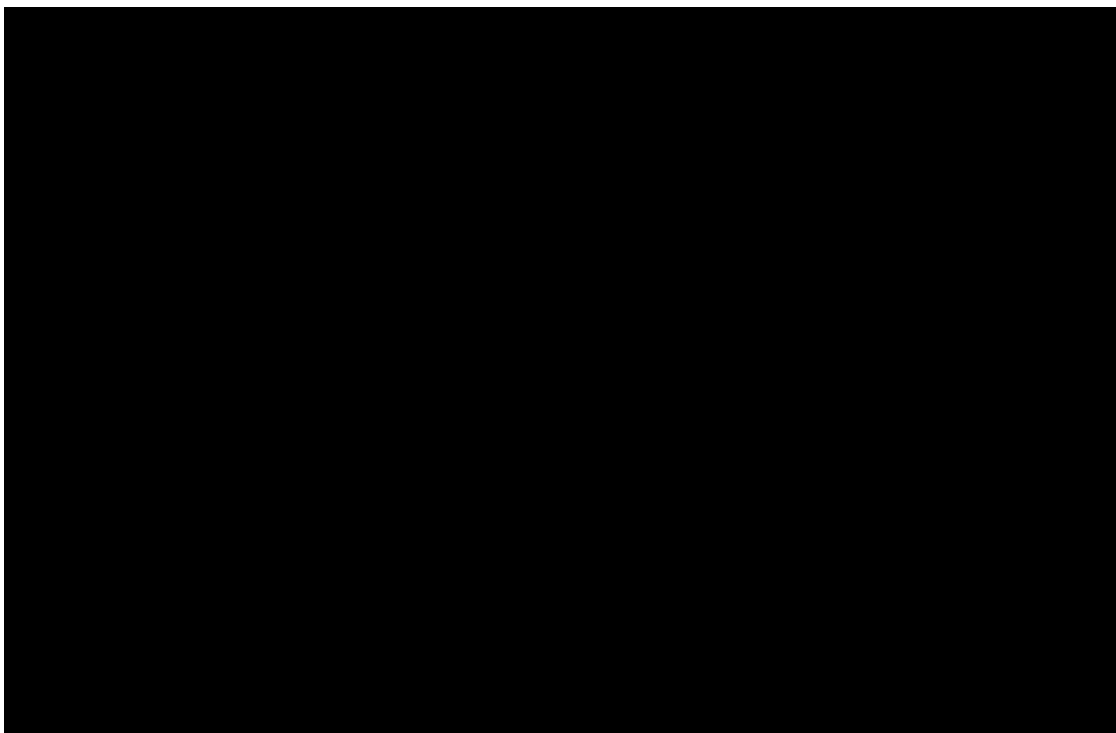


Le griot joue notamment un rôle déterminant dans *Guimba* de Cheick Oumar Sissoko du Mali, Grand Prix Etalon de Yennenga, et dans *Keita* du Burkinabè Dani Kouyaté, Prix Oumarou Ganda (Fespaco 95) et Prix Cannes Junior 95.

Dans *Guimba*, un film au ton authentique sur le plan culturel, le griot Sambou semble n'être qu'un vulgaire chanteur de louanges. Il évoque la généalogie de Guimba, le roi, pour le simple plaisir de celui-ci, sans éveiller en lui le sens de la dignité et de la responsabilité, comme il se devrait de le faire. "Je ne suis qu'un griot" se complait-il à dire souvent, pour traduire qu'il n'est qu'un simple porteur de messages. Ici, dans cette métaphore de la société actuelle, le griot est une vedette de la parole. Il n'est plus le maître de la parole, c'est-à-dire le témoin capable de dire la vérité des faits historiques et présents, l'initié qui acquiert le droit à la parole par un long apprentissage auprès de plusieurs grands maîtres. Loin s'en faut. Chez lui, la parole s'apprend par simple exercice. Ainsi, pour mieux interpréter son personnage de griot, le comédien Habib Dembélé a travaillé de manière à donner à son texte "une certaine joliesse" puis "à trouver une expression corporelle et spirituelle" faisant de lui "un homme qui n'a d'autre place qu'à côté du roi". Proverbes, dictons,



▲ Le "griot"/The "griot" Sotigui Kouyaté



▲ **Guimba: le griot assis à côté du roi/the griot sitting next to the king**

comparaisons et expressions cumulatives truffent son discours. Ce dernier est volontairement bâti comme un message “injonctif” placé dans la perspective d’échange immédiat avec Guimba, le roi tyran, pour deux objectifs: exprimer son appartenance totale au roi et offrir à celui-ci l’occasion de vivre sa puissance et de jouir de sa tyrannie.

Sambou est donc un “Koumala” comme disent les Bambaras, c’est-à-dire un parleur, ou un perroquet comme on dirait ailleurs.

Dani Kouyaté, le réalisateur de *Keïta, l’héritage du griot* ne s’en étonne pas, lui qui soutient que “le griot passe aujourd’hui pour un vulgaire saltimbanque qui vit sur le dos des autres en scandant de belles paroles”. Le film de cet authentique fils de la caste des griots en perte de prestige est un cri d’alerte à l’Afrique qui ne sait plus écouter ses griots et au griot qui perd l’art de lui parler.

Djéliba, le griot de Keita, demeure un narrateur, un conteur de légendes mais qui se tait quand on n’a plus besoin de sa parole. Il symbolise le griot de la société actuelle condamné de plus en plus au silence par les médias modernes. C’est contre cet état de fait que Dani réagit: “Le jeune griot doit pouvoir plier les médias modernes aux exigences de son rôle de dépositaire, de garant et de gérant de l’histoire”. Plus qu’un symbole, Djéliba est donc un gage de pérennité de la caste, qui, au demeurant, constitue un élément d’identité culturelle pour l’Afrique.

Cheick Oumar Sissoko et Dani Kouyaté ont donc

*The figure of the griot plays a decisive role in Guimba by Mali’s Cheick Oumar Sissoko, awarded the Etalon de Yennenga, and in Keita by the Burkinabé filmmaker Dani Kouyaté, Oumarou Ganda Prize (Fespaco 95) and Cannes Junior Prize 95.*

*In Guimba, a film with authentic tones on the cultural level, Sambou the griot appears to be merely a common singer of praises. He evokes the genealogy of Guimba, the king, only for the latter’s pleasure and not to arouse in him the sense of dignity and responsibility, as should be the case. “I am only a griot”, he often repeats, to translate that he is only a messenger-carrier. Here, in this metaphor of present-day society, the griot is a star of the word. He is no longer the master of the word, that is, the witness capable of telling the truth about historic and contemporary facts, the initiate who has acquired the right to speech through a long apprenticeship with great masters. It is far from this. With him, the word is learnt by exercise. Thus, in order to reflect his character as a griot better, the actor Habib Dembélé worked in such a way as to give his part “a certain prettiness” then “to find a corporal and spiritual expression” making him “a man who has no other place but next to a king”. His speech is stuffed with proverbs, sayings, comparisons and expressions. This discourse is voluntarily constructed as an “injunction” message placed in the perspective of an immediate*

employé le griot à deux niveaux. D'une part, il est un simple parleur qui doit reconsidérer sa mission de manière à la rendre plus positive. D'autre part, il est un enjeu culturel. Ces deux niveaux d'utilisation du griot nous poussent à affirmer que le griot a une place dans le cinéma africain; tant et si bien qu'il peut même intervenir dans la construction du drame, comme le vertueux et le vicieux, l'exemplaire et le réprimable dans la société. A preuve, dans le schéma fonctionnel du drame de *Guimba*, Sambou le griot, est un actant-catalyse suscitant et entretenant les instincts d'abus du tyran. Il en devient indésirable. En faisant du griot un enjeu culturel, Dani lui réserve une place de choix au cinéma ou d'une manière générale, dans la société, et il sauvegarde un élément culturel important pour l'identité de l'Afrique. Les fétiches, les masques et les reliques en tous genres peuvent être gardés dans les

*exchange with Guimba, the tyrant king, for two objectives: to express his total belonging to the king and to offer the latter the opportunity to live his power and enjoy his tyranny.*

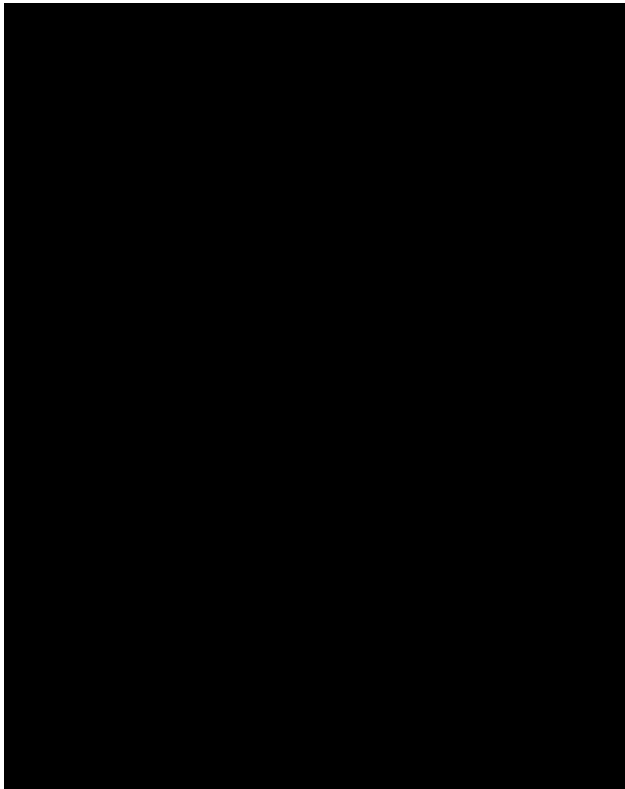
*Sambou, the griot in Guimba is thus a "koumala", as the Bambaras say, that is, a good talker or a parrot as he would be called elsewhere.*

*Dani Kouyaté, the director of Keita, l'héritage du griot, is not surprised, as he maintains that "today the griot is considered a common clown who lives on the backs of others pronouncing fine words". The film by this true son of the griot caste which is losing its prestige, is a cry of alarm to "Africa which doesn't know how to listen to its griots any more" and to the griot who is losing the art of talking to the continent.*

*Djéliba, the griot in Keita, remains a narrator, a teller of legends but who keeps quiet when his words are no longer needed. He symbolizes the griot in modern-day society, increasingly condemned to silence by modern media. It is against this state of affairs that Dani is reacting: "The young griot has to be able to bend the modern media to the needs of his role as a guardian, guarantor and overseer of history".*

*More than a symbol, Djéliba is thus a pledge of the perennial duration of the caste which represents, besides, an element of cultural identity for Africa.*

*Cheick Oumar Sissoko and Dani Kouyaté have thus used the griot at two levels. On the one hand he is a mere talker who has to reconsider his mission in order to make it more positive. On the other hand, he represents a part of culture at stake. These two levels of using the griot lead us to state that the griot has a place in African cinema; to the extent that he can even intervene in the construction of the drama, in the same way as the virtuous and the evil character, the exemplary and the reprehensible in society. As proof of this, in the functional pattern of the drama of Guimba, Sambou the griot, is a catalyst who arouses and maintains the abusive instincts of the tyrant. He becomes undesirable. By making the griot a cultural stake, Dani reserves a privileged place for him in the cinema where, more generally speaking, in society this means safeguarding an important cultural element for Africa. You can keep fetishes, masks and relics of all kinds in museums, but not griots. It is therefore more than urgent to make the adaptation of griots to modern society a cultural combat of the first order. The griot has been called upon so much for the reconstitution of our history, a reconstitution that is far from being completed, that it would be a pity to let these living libraries disappear. However, like Dani, the griot himself must lead this fight.*



▲ **Keita: les chasseurs/the huntsmen**

musées, mais pas les griots. Il est donc plus qu'impérieux de faire de l'adaptation du griot à la société moderne un combat culturel de premier ordre. Le griot a été tellement sollicité pour la reconstitution de notre histoire, reconstitution qui est loin d'être achevée, qu'il serait dommage de laisser disparaître ces bibliothèques vivantes. Toutefois, tout comme Dani, le griot lui-même doit être à la tête de ce combat.

## **Keita et la fonction culturelle du conteur**

par Traoré Biny

*Keita, l'héritage du griot*  
est le premier long métrage  
du cinéaste burkinabè Dani Kouyaté.  
Traoré Biny, enseignant et critique  
de cinéma, analyse cette oeuvre sous  
l'angle de l'adaptation littéraire.

.....

L'histoire de Soundjata Keita a toujours inspiré les écrivains africains comme, par exemple, D.T. Niane avec son roman "Soundjata ou l'épopée manding", ou Camara Laye avec "Le maître de parole". Ici comme ailleurs, la tradition orale transmise par les griots a été la principale source d'inspiration.

Le film de Dani Kouyaté est une adaptation du livre de D.T. Niane à l'écran. Cette adaptation part de la légende du premier roi du Manding jusqu'à l'exil de Soundjata Keita et il maintient une grande fidélité à l'égard du livre. Plusieurs séquences sont conformes en effet à l'esprit de D.T. Niane ou de l'oralité récupérée par l'écriture.

### **Le récit**

Tout commence par l'évocation d'une sécheresse dans le Manding. Un chasseur arrive chez le roi du Manding. Il lui remet de la viande de biche, puis, jetant ses cauris, il prophétise. Ses cauris révèlent que deux chasseurs du Mandé, apporteront au roi une femme laide en mariage. Il devra l'accepter comme femme, car, d'elle, naîtra le futur roi du Manding.

Les deux chasseurs mentionnés avaient entrepris de tuer la femme-buffle qui terrorisait les populations de Do (plus de 107 chasseurs tués, 77 blessés). Ils la rencontrent au bord d'une rivière. Malgré son agressivité, ceux-ci se montrent généreux à son égard. Touchée par leur attitude, elle leur révèle son secret et les deux chasseurs réussissent

## **Keita and the storyteller's cultural function**

by Traoré Biny

*Keita, l'héritage du griot*  
*is the first feature film by Burkinabé*  
*filmmaker Dani Kouyaté.*  
*Traoré Biny, teacher and film critic,*  
*analyses this work from the angle*  
*of literary adaptation.*

.....

*The story of Soundjata Keita has constantly inspired African writers, such as D.T. Niane with his novel "Soundjata ou l'épopée manding" or Camara Laye with "Le maître de parole".*

*Here as elsewhere, the oral tradition conveyed by griots has been the main inspiration.*

*Dani Kouyaté's film is a screen adaptation of the book by D.T. Niane. This adaptation takes as its starting point the legend of the first Mandingo king up to the exile of Soundjata Keita and is very faithful to the book. Many sequences are very close to the spirit of D.T. Niane in the orality recovered by writing.*

### **The story**

*Everything begins with the memory of the drought that struck the Mandingo. A hunter comes to the king of the Mandingo. He gives him some venison then, casting his cowry shells, he begins to read the future. His cowry shells reveal that two Mandé huntsmen will bring the king an ugly bride. He will have to accept her as his wife as she will beget the future Mandingo king.*

*The two huntsmen had undertaken to kill the buffalo-woman terrorizing the populations of Do (the creature has killed more than 107 hunters and injured 77). They met her on a river bank. Despite her aggressiveness, the two huntsmen are generous with her. Touched by their attitude, she discloses her secret to them and the two*

à la tuer.

Le roi de Do avait promis, en récompense, la plus belle fille de son royaume au chasseur qui aurait réussi à tuer la femme-buffle. Les deux chasseurs, sur les conseils stricts et préalables de la femme-buffle, choisirent Sogolon, la fille la plus laide de Do, et qui se trouvait être son double. N'ayant pas pu la déflorer, ils l'amènent au roi du Manding. Celui-ci, préalablement averti par le chasseur-devin, accepte Sogolon comme épouse. Les cérémonies de mariage s'organisent très rapidement.

Le roi du Manding passe plusieurs jours sans pouvoir posséder Sogolon. Son griot découvre ses peines et lui montre secrètement un stratagème pour parvenir à ses fins. La nuit, le roi "regarde dans son sable" (il est aussi devin), puis il réveille Sogolon et l'avertit qu'elle doit être sacrifiée selon le vœu des ancêtres. Il sort son couteau. Sogolon, effrayée, tombe évanouie. Cette nuit-là, elle devient femme et en même temps, elle conçoit un enfant. Après 18 mois de grossesse, Sogolon mit au monde Soundjata Keita. Pendant 7 ans, l'enfant se traîne par terre, parce que perdu de jambes. Il est la risée de tout le monde. Un jour, sa mère est humiliée par sa coépouse à cause des feuilles de baobab. Soundjata, averti de cette triste nouvelle, décide de marcher. Il demande que le forgeron de feu son père lui apporte une barre de fer. Trois ouvriers la lui apportent, car le père de celui à qui s'adressait Soundjata avait fabriqué une barre de fer en prévision des besoins de l'homme du destin. Mais cette canne se brise sous l'effet de la puissance de Soundjata. Le devin-chasseur qui a survécu lui apporte alors un frêle bois, et Soundjata s'en sert pour se lever. On le voit alors déraciner un géant baobab pour sa mère.

La coépouse, nonostant le testament de son mari et le décret du destin imposant Soundjata comme roi, foment des intrigues et menace Sogolon et ses enfants. Sogolon, qui connaissait la loi du destin, décide de partir en exil. Soundjata promet de revenir.

Le récit montre que le film de Dani Kouyaté respecte la plupart des événements du romancier. Mais on constate que, parfois, le film dit plus que le livre. L'introduction du monde moderne par exemple (école de type français, habitations modernes, voitures, feux de signalisation), tout cela constitue des ajouts du réalisateur. On peut l'interpréter en tenant compte du fait que le passé de l'homme le suit dans son évolution. Les hommes du siècle présent réagissent aux événements du 13<sup>e</sup> siècle. Il apparaît de fait, en se référant au thème du 14<sup>ème</sup> Fespaco, "Cinéma et histoire", que nos cinéastes sont bien inspirés par l'histoire de nos ancêtres. Ainsi que le montre Dani

huntsmen succeed in killing her.

*The king of Do had promised the most beautiful girl in his kingdom as a reward to the huntsman who succeeded in killing the buffalo-woman. The two huntsmen, following the advice previously given to them by the buffalo-woman, chose Sogolon, the ugliest girl in Do and her double. Not having been able to deflower her, they take her to the king of the Mandingo who, having been warned by the hunter-soothsayer, accepts Sogolon as his bride. The wedding ceremonies are very rapidly organized.*

*The Mandingo king spends several days without being able to possess Sogolon. His griot discovers his troubles and secretly shows him a stratagem to reach his ends. At night, the king "looks into the sand" (he too is a soothsayer) then wakes Sogolon and tells her that she has to be sacrificed according to the wishes of the ancestors. He pulls out his knife. Sogolon faints from fright. That night, she becomes a woman and conceives a child at the same time. After a pregnancy of 18 months, Sogolon gives birth to Soundjata Keita. For 7 years, the child drags himself along on the ground as his legs are useless. He is the laughing stock of all. One day, his mother is humiliated by her co-wife because of the leaves of the baobab tree. Soundjata, learning of this sad event, decides to walk. He asks his late father's blacksmith to bring him an iron walking stick. Three labourers bring it to him, as the father of the one Soundjata spoke to had made a massively heavy iron rod as he knew in advance that this man of destiny would need one. But Soundjata is so strong that he breaks the rod. The hunter-soothsayer who has survived then brings him a frail piece of wood, and Soundjata uses it to stand up. Then we see him uproot a gigantic baobab for his mother.*

*The co-wife, despite her husband's last will and testament and the decree of destiny imposing Soundjata as king, stirs up intrigues and threatens Sogolon and her children. Sogolon, who recognized the law of destiny, decides to go into exile. Soundjata promises to return.*

*The story shows that Dani Kouyaté's film respects the majority of the events as narrated by the novelist. But it can be noted that, at times, the film says more than the book. For example, the introduction of the modern world (French-type school, modern homes, cars, traffic lights), all represent additions made by the filmmaker. We can interpret this by the fact that man's past follows him in his evolution. Men of this century react to the events of the 13th century. In fact, it appears that, with reference to the theme of the 14th Fespaco, "Cinema and history", our filmmakers are indeed inspired by the history of our ances-*

Kouyaté à travers son film .

## Les traditions africaines

Dans *Keita*, Djéliba (le griot), incarne au plus haut point la tradition. C'est un griot des Keita. Il est lié au passé africain qu'il vénère. Autrefois, le rôle des griots à la cour des rois, était d'apprendre l'histoire aux princes, de les éduquer. Djéliba ne veut pas rompre avec le passé africain, encore moins le voir disparaître. Au début du film, on le voit méditer sur sa perpétuation dans un hamac, et puis il lui vient une idée: enseigner l'histoire du clan à Mabo, le fils du fonctionnaire Keita, illustre descendant des grands chefs manding.

Djéliba quitte Wagadu, son village et se rend chez Kéita pour accomplir sa mission. Très vite, il devient le précepteur de Mabo, en se mettant à lui enseigner l'histoire et les moeurs Manding et, surtout, il fait la promesse de lui expliquer la signification du nom Keita. Tout au long de son récit, le réalisateur se fait le devoir de respecter la tradition, tout comme Djéliba dans ses rapports avec la famille. Djéliba parle fréquemment avec des proverbes. Son savoir, ses expériences, sa sagesse dérivent des traditions: "La parole des cauris est irréversible". La moindre faille chez l'interlocuteur est signalée par une référence à la tradition.

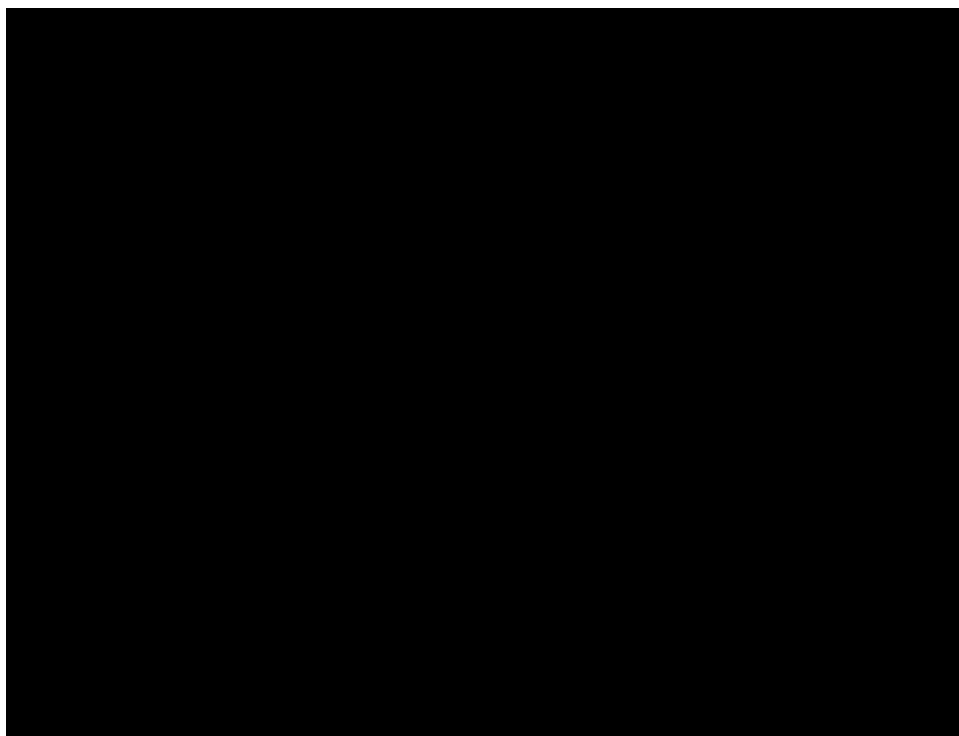
Dans le film, on pratique beaucoup la divination aussi. Les sciences occultes sont à l'honneur. L'Afrique entend le langage des oiseaux, des animaux. Tout danger qui menace l'homme est signalé par un oiseau ou un animal, et alors il prend les dispositions nécessaires pour s'en prémunir. C'est le roucoulement d'une tourterelle qui dit aux deux chasseurs que la grosse femme qu'ils ont vue dans la rivière pouvait les guider jusqu'au buffle.

Cependant la tradition ne fait pas toujours l'unanimité ainsi que le prouvent les propos de certains personnages du récit et les conflits qui surgissent au sujet de la

stors. As Dani Kouyaté shows throughout his film.

## African traditions

In *Keita*, Djéliba (the griot), embodies tradition at its greatest. He is a griot of the Keita. He is linked to the African past which he venerates. In the past, the role of the griots at the royal courts was to teach the princes their history and educate them. Djéliba does not want any rupture with the African past, much less see it disappear. At the beginning of the film, we see him meditating on its continuation in a hammock, and then he has an idea: to teach the clan's history to Mabo, the son of Keita, the civil servant and illustrious descendant of the great Manding chiefs. Djéliba leaves his village, Wagadu, and goes to Keita to fulfil his mission. Very quickly, he becomes Mabo's tutor, teaching him Manding history and customs and, above all, he promises to explain to him the



▲ *Keita*: le petit Mabo à côté du chasseur/ little Mabo next to the huntsman

meaning of the name Keita. Throughout his story, the filmmaker makes it his duty to respect tradition, just as Djéliba does in his dealings with the family. Djéliba often speaks in proverbs. His knowledge, his experiences and his wisdom come from tradition: "The word of the cowries is irreversible". The slightest fault is pointed out by a reference to tradition.

In the film there is a great deal of telling the future

mission de Djéliaba. Si Keita, le père, et Mabo, le fils, se font les avocats de la tradition au même titre que Djéliaba, tel ne semble pas être le cas de la mère, de l'instituteur Fofana ainsi que des parents d'élèves.

L'instituteur Fofana ne parle pas du passé de l'Afrique dans sa classe. Il enseigne l'histoire des grandes découvertes de la France et les mathématiques. Pour lui, la tradition est secondaire, elle ne peut pas aider à la promotion dans la société d'aujourd'hui. Et en plus, il ne connaît pas la signification de son nom de famille. "Chacun doit connaître son passé!" dit Djéliaba.

La menace de désertion du foyer conjugal brandit par l'épouse si Djéliaba persiste dans sa mission peut être interprétée, de la part de l'auteur du film, comme un avertissement face aux éventuelles dérapages que peut susciter l'évocation des traditions dans une Afrique menacée par une tribalisation grandissante.

C'est au moment où la crise est grave autour de la tradition que Djéliaba, qui semblait pourtant doté d'un pouvoir surnaturel capable de résister à tout, montre des signes de faiblesses et s'en va abandonnant le petit Mabo, toujours ignorant de l'explication complète du mot Keita que Djéliaba voulait lui enseigner.

On dit qu'une société qui vit renfermée sur elle-même est condamnée à mourir. Cela doit nous amener, nous Africains de cette fin de siècle, à jeter un regard critique sur nos traditions. Quand Djéliaba dit que "le langage des cauris est irréversible", il ne parle pas seulement de notre passé dans sa dimension synchronique mais aussi dans sa dimension diachronique. Cette façon de transmettre le message sur la culture africaine peut influencer en mal les esprits d'aujourd'hui. Louer l'art de la divination peut amener de jeunes africains à aller vers les charlatans, les marabouts.

### La technique narrative

Sur le plan technique, l'une des premières questions qui peut surgir chez le spectateur du film de Dani Kouyaté, c'est de savoir qui raconte le récit filmique. A ce sujet, deux grands narrateurs sont présentés par le réalisateur et ils utilisent tous le ton de l'oralité. Djéliaba s'installe comme le narrateur principal et incontestable et Mabo le narrataire, c'est-à-dire le destinataire direct du message filmique. Le récit, conduit par Djéliaba, porte sur l'histoire du Manding et sur une tranche importante de la vie de Soundjata Keita. Le type de récit emprunté est essentiellement analeptique, c'est-à-dire rétrospectif et entrecoupé de moments liés à la réalité de notre époque, à la vie quotidienne de Mabo, ce qui fait qu'on a un récit apparemment morcelé, mais qui néanmoins ne perd pas sa logique interne, grâce aux multiples interrogations du narrateur et

as well. The occult sciences have pride of place. Africa understands the language of birds and animals. These creatures warn man of any danger that threatens him so that he can take the necessary precautions. It is the cooing of a turtle-dove that tells the two huntsmen that the fat woman they have seen in the river could lead them to the buffalo.

However, not everyone agrees with traditions, as shown by what certain characters say and the conflicts that arise over Djéliaba's mission. If Keita, the father, and Mabo, his son, act as the advocates of tradition in the same capacity as Djéliaba, this does not appear to be the case of the mother, Fofana the teacher and the pupils' parents.

Fofana the teacher does not speak of the past of Africa in his class. He teaches the history of France's great discoveries and maths. Tradition takes second place for him as it cannot contribute to advancement in today's society. In addition, he does not know the meaning of his family name. "Everyone must know their past!" says Djéliaba.

The wife's threat to desert the family home if Djéliaba persists in his mission can be interpreted by the author of the film as a warning in the face of any events that may be provoked by the evocation of traditions in an Africa threatened by growing tribalization. It is at the moment when the crisis over tradition is serious that Djéliaba, who nevertheless seemed to have supernatural powers capable of resisting everything, shows signs of weakness and departs, leaving little Mabo without the full explanation of the word Keita that Djéliaba wanted to teach him.

It is said that a society that lives closed in on itself is condemned to die. This should lead us, as Africans at the end of this century, to cast a critical gaze on our traditions. When Djéliaba says that "the language of the cowries is irreversible", he is not only speaking about our past in its synchronic dimension, but also in its diachronic dimension. This way of passing on the message of African culture may have a negative influence on today's minds. Praising the art of divination may lead young Africans to seek out charlatans and marabouts.

### The technical narrative

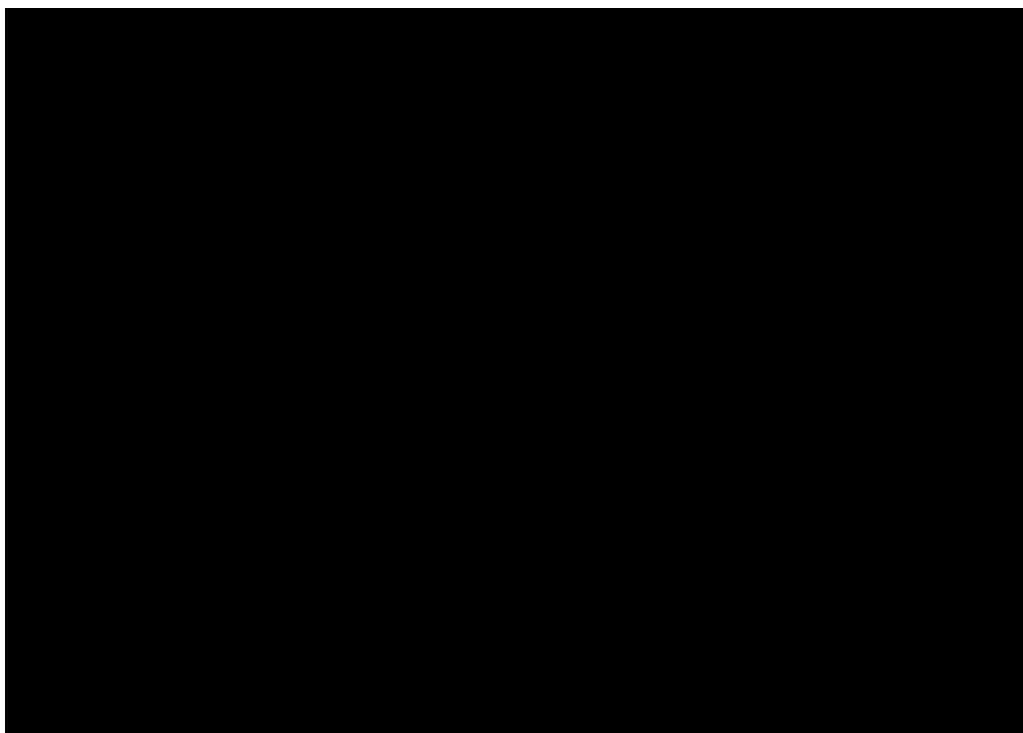
From the technical point of view, one of the first questions that may come to mind when seeing Dani Kouyaté's film is who the narrator is. Two main narrators are presented by the filmmaker, who both make use of orality. Djéliaba appears as undoubtedly the main narrator and Mabo is the direct addressee of the message of the

à la fonction de glose ou d'explication que joue pleinement le narrateur.

En effet, Mabo, très curieux, ne cesse de poser des questions à son interlocuteur. Et ce dernier lui donne illico une réponse lorsqu'il reprend le récit. Cette fonction pratique (le fait pour le narrataire d'être en contact permanent avec le narrateur) permet au récit de se prolonger dans une ambiance de causerie. C'est là que se fait sentir la puissance de l'oralité riche en communication.

Quand Djéliba le narrateur raconte l'histoire, le réalisateur fait défiler des séquences analeptiques ou rétrospectives qui nous font voir le passé de Soundjata: l'histoire du chasseur devin, des deux chasseurs et de la femme-buffle, le mariage de Sogolon avec le roi du Manding, la naissance de Soundjata, son enfance difficile sont autant de séquences proleptiques ou prophétiques. Les divinations qu'on voit dans le film: l'arrivée de Sogolon chez le roi du Manding, son enfant qui sera le roi du Manding- sont des séquences où "scrute" l'avenir.

Djéliba le narrateur développe la fonction d'attesta-



▲ Keita: Soundjata décide de marcher/Soundjata decides to walk

tion, ou testimoniale selon les mots de Gérard Genette. Il se veut un narrateur ou un conteur digne de foi. Il tient son récit de ses pères, il est donc authentique. Il mérite d'être conservé.

Quand Mabo a un peu appris de Djéliba, il devient narrateur à son tour (le deuxième narrateur du récit) auprès de ses camarades d'école. Et le réalisateur utilise la

film. The story told by Djéliba is Mandingo history and an important part of the life of Soundjata Keita. The type of story told is essentially analeptic, that is to say, in flash-back and alternated at times with sequences linked to the reality of our era and Mabo's daily life, which gives us an apparently piecemeal story, but which nevertheless does not lose its internal logic thanks to the multiple questions of the listener and the function of gloss or explanation that the narrator amply performs.

Indeed, Mabo is very curious and continues to ask Djéliba questions, who finds an answer on the spot. This practical function (the fact that the listener is in permanent contact with the narrator) through questions, takes the story into an atmosphere of intimate conversation. Here we feel the power of an orality which is richly communicative.

When Djéliba the narrator tells the story, the filmmaker pulls out the analeptic or flash-back sequences showing us Soundjata's past: the story of the huntsman-soothsayer, the two huntsmen and the buffalo woman, Sogolon's marriage to the Mandingo king, the birth of Soundjata and his difficult childhood are proleptic or prophetic sequences. The divinations that we see in the film - the arrival of Sogolon before the Mandingo king, her child who will be the Mandingo king - are sequences in which the future is scrutinized.

Djéliba the narrator develops the role of witness according to the words of Gérard Genette. He wants to be a trustworthy and reliable narrator or storyteller. He has received his story from his forefathers and so it is authentic. It deserves to be preserved.

When Mabo has learnt a little from Djéliba, he in turn becomes a narrator (the story's second narrator) to his school-friends. And the filmmaker uses the same tech-



même technique que dans le cas de Djéliba. Mais il est moins doué que son précepteur, ses faiblesses dans la glose se voyent dans la séquence où Mabo raconte l'histoire de Soundjata à ses camarades sous un baobab.

Mabo, en tant que narrateur des récits oraux, fait une entorse à la tradition orale. Ce rôle, dit le devin chasseur, est dévolu aux griots. Mabo narrateur est l'image des historiens modernes comme Baba Kake, Ky Zerbo, etc...

## Le style épique

Dans le récit filmique de Dani Kouyaté, le style épique est "en germe". Soundjata est vu à travers des prophéties. Le jour de sa naissance, le cosmos se manifeste et les hommes annoncent la naissance d'un roi extraordinaire. Soundjata, en voulant marcher, s'est aidé d'une lourde barre de fer portée dans le film par trois personnes et ladite canne s'est cassée en deux. Il s'agit là d'une manifestation de la force surnaturelle de Soundjata. De même, quand il arrache le baobab, le narrateur a voulu démontrer que Soundjata était appelé à réaliser de grandes prouesses. Ce style épique que charrie la narration passionne. Enfin, les Africains vont avoir leur Samson ou leur Hercule!

Mais le récit filmique n'est pas terminé. Soundjata va en exil et promet de revenir. Le vieux Djéliba s'en va. Le chasseur devin qui n'est pas griot ne peut pas expliquer la signification du mot Keita à Mabo. Le public n'est pas content. Mais l'espoir de voir la 2e partie du récit est là. L'oiseau des traditions que Mabo regarde dans le ciel ouaté en est la preuve. C'est le double de Djéliba. Il rencontrera un autre jour Mabo, et le récit suspendu reprendra!

Dani Kouyaté a fait un bon choix en portant à l'écran une épopée africaine. Il l'a fait avec une grande qualité artistique. Son film est un récit mythique qui s'enracine dans la nuit des temps, où il n'y avait pas encore une organisation humaine. C'est à ce moment que le génie de l'ancêtre de Mabo, après avoir observé l'organisation des termites qui ont une reine, décida de réunir les hommes sous son autorité. Il y réussit. Il posa ainsi les jalons de l'empire Manding qui sera construit par Soundjata Keita.

A travers son film décapant, le réalisateur s'engage à défendre les valeurs orales africaines en cette fin de siècle. Les écrivains de la négritude avait déjà mené ce combat sur le plan littéraire. Les cinéastes africains reprennent le même combat en brandissant l'atout de l'image.

La musique du début et de la fin a un contenu didactique: "les tribulations de l'homme ne finissent pas tant qu'il demeure en vie". C'est cette sagesse proverbiale qui "ceinture" le film de Dani Kouyaté comme une quantité de paille attachée par une corde. De cette façon, le réalisateur vient déposer la tradition à nos pieds, comme pour nous dire; "faites-en ce que voulez".

*nique as with Djéliba. But he is less skilled than his tutor, his weaknesses in explaining can be seen in the sequence where Mabo tells the story of Soundjata to his friends under a baobab tree. Mabo, as a narrator of oral stories, does not comply with the oral tradition. This role, says the huntsman-soothsayer, is only for the griots. Mabo the narrator is like modern historians, such as Baba Kake, Ky Zerbo and so on...*

## The epic style

*In Dani Kouyaté's filmic tale, the epic style is in the bud. Soundjata is seen through prophecies. The day of his birth, the cosmos appears and men announce the birth of an extraordinary king. Soundjata, when he wants to walk, uses a heavy iron walking stick which three people have to carry and this rod is broken in half. This is a demonstration of Soundjata's supernatural strength. Similarly, when he tears up the baobab from its roots, the narrator wanted to show that Soundjata was called upon to perform great miracles. This epic style conveyed by the narration is fascinating. At last, Africans are going to have their Samson or Hercules!*

*But the story is not finished. Soundjata goes into exile and promises to return. Old Djéliba departs. The huntsman soothsayer who is not a griot cannot explain the meaning of the word Keita to Mabo. The audience is not content. But the hope of seeing the second part of the film is there. The bird of the traditions that Mabo watches in the sky is the proof of this. It is the double of Djéliba. He will meet Mabo another day and the story, which has been suspended, will continue!*

*Dani Kouyaté has made a good choice in bringing an African epic on to the screen and he has done so with great artistic quality. His film is a mythical tale which has its roots in the night of time, when there was not yet any human organization. It is at this moment that the spirit of the ancestor of Mabo, after having observed the organization of the termites, who have a queen, decided to bring men together under his rule. He succeeds. Thus he laid the foundations for the Manding empire which was to be built by Soundjata Keita. Through his abrasive film, the filmmaker undertakes to defend Africa's oral values at the end of this century. The writers of the "négritude" movement had already led this fight on a literary level. African filmmakers are taking up the same battle by brandishing images as their arms.*

*The music at the beginning and the end has an educational content: "the trials and tribulations of man never end as long as he is alive". It is this proverbial wisdom that circles Dani Kouyaté's film like a sheath of wheat tied up with rope. In this way, the filmmaker lays tradition at our feet, as if to say: "do what you want with it".*